

LINA MAJDALANIE RABIH MROUÉ

Hartaqāt (Hérésies)

Théâtre du Rond-Point / 19 au 30 septembre



FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

Théâtre
du Rond
Point

« Une parole au présent est possible »

Entretien avec Lina Majdalanie & Rabih Mroué

Hartaqāt met en scène trois textes, d'une autrice et deux auteurs différents. Comment les avez-vous réunis ?

Rabih Mroué : Ces textes ont été écrits par des Libanais qui ont quitté le Liban, et ce sont aussi des écrivains – au sens où écrire est en effet leur activité principale. Leurs histoires et leurs textes sont aussi complémentaires : ils sont de trois générations différentes. Bilal Khbeiz est un journaliste et un intellectuel influent, la famille maternelle de Rana Issa est d'origine palestinienne et elle a grandi dans les camps de réfugiés du Sud-Liban, Souhaib Ayoub vient de Tripoli, la grande ville du Nord du Liban. Enfin, ce sont aussi des rencontres. Nous connaissons Bilal Khbeiz depuis les années 1990 à Beyrouth. Il a écrit sur notre travail et sur celui des artistes libanais de l'époque. Sa pensée libre, précise et courageuse a eu une forte influence sur nous. Il a payé le prix de ce courage, il a reçu des menaces et il a dû quitter le Liban. Nous avons connu Rana Issa plus tard, d'abord à travers ses articles. Son autodérision pour décrire sa vie, sa famille ou le patriarcat nous impressionnait. Le texte que nous mettons en scène est à l'origine une commande que je lui avais faite dans le cadre d'un événement que j'organisais à Francfort. J'y avais aussi invité Souhaib Ayoub. Suite à sa lecture, nous avons souhaité lui commander un texte qui vienne s'insérer entre les deux autres.

Ces textes décrivent trois façons de traverser les frontières entre les pays, les générations, les genres, les langues... et montrent combien ces frontières sont toutes aussi figées et, à leur manière, violentes.

Lina Majdalanie : Rana Issa décrit la transgression des conventions sociales et des règles patriarcales par une femme et à travers les générations, puisqu'elle évoque aussi la vie hors-du-commun de sa grand-mère, réfugiée palestinienne. Traductrice de profession, Rana interroge aussi la langue et le sens des mots. Bilal Khbeiz affronte les frontières politiques en homme libre : il est connu pour critiquer indépendamment la droite et la gauche. Ce positionnement flottant n'est pas du tout contradictoire avec l'engagement, au contraire, et peut-être particulièrement au Liban.

Aujourd'hui, depuis la révolution, il est remarquable que ce type de pensée et de positionnement soit devenu commun. Enfin, Souhaib Ayoub rapproche les frontières entre les pays de celles entre les corps.

R. M. : Nous avons choisi ces textes aussi car ils évoquent notre propre situation. Nous avons sans doute le privilège d'avoir quitté le Liban volontairement, nous travaillons, nous vivons en paix. Mais nous n'avons quitté ce pays qu'en apparence.

L. M. : C'est ce que décrit Bilal Khbeiz : tu es tout le temps là-bas, ta tête, tes émotions, tout ce que tu désires, tu le vis là-bas, à distance, comme par procuration. En même temps, tu te sens inefficace, impuissant, parce que tu es hors de l'espace public. Les trois textes, à leur manière, décrivent cette solitude.

Dans une de vos vidéos, Rabih Mroué, qui est projeté durant le troisième chapitre du spectacle, ce qui arrive semble être fait de ce qui a eu lieu.

R. M. : Mon film traduit l'idée de cette chute sans fin, de ce tas de ruines qui s'accumule indéfiniment. Cela s'ajoute, se superpose et semble changer tout le temps, sans jamais devenir vraiment autre chose, sans transformation radicale. Ce film n'est pas une boucle, même s'il y ressemble : il évolue sans cesse, j'ajoute des images sans arrêt ! Un autre point : je ne peux pas parler pour ce qui est hors du Liban, mais dans ce pays, toutes les générations font comme si les générations précédentes n'avaient rien fait. Comme si nous commencions de zéro, comme si le monde débutait avec nous. Alors on ne peut pas comprendre comment déjouer la violence et on est condamné à la subir.

L. M. : L'histoire ne se répète pas. Passé, présent et futur se ressemblent parfois, mais il faudrait plutôt dire qu'ils s'entremêlent – ces textes en témoignent. Nous avons hérité d'un certain nombre de problématiques de l'empire ottoman, auxquelles se sont ajoutées celles du colonialisme français – ou anglais, ailleurs dans la région. L'un et l'autre ont apporté du bon et du mauvais, mais n'ont pas été pensées et leurs conséquences persistent encore aujourd'hui. Plus tard viennent le communautarisme, les systèmes politiques confessionnels et clientélistes, puis la guerre. Idem. Les événements surgissent pour des raisons

spécifiques, mais ne sont pas séparés de ce qui les a précédés. Et nous vivons aujourd'hui dans une situation où, pour ceux qui auraient le pouvoir de le faire, il faut surtout que rien ne change.

Votre travail ne serait-il pas justement une tentative théâtrale de contrer la fatalité, celle-là même que vous venez de décrire ?

L. M. : Oui, s'il y a de la colère, du refus, de l'opposition dans ces textes, il n'y a pas de désespoir. Ce sont des personnes qui continuent, qui pensent, prennent position tout en se regardant avec distance et autodérision – bref, qui sont vivantes. Et il y a autre chose : ces textes nous permettent d'être ensemble, de penser avec d'autres. C'est nouveau pour nous qui habituellement, ne montons pas de textes. Cette sorte de dialogue collectif, avec les personnes présentes ou à travers les réflexions de ces auteurs, permet d'imaginer comment se renouveler, recommencer, continuer, bifurquer peut-être, réinventer une manière d'être ensemble. Oui, le futur est confus, sombre, impossible, mais ces auteurs et ces interprètes, ainsi que le musicien Raed Yassin qui nous accompagne sur cette création et dont la présence et la musique sont d'autres formes merveilleuses d'intelligence et de résistance, témoignent qu'une parole au présent est possible. Les projets politiques ou les partis confessionnels libanais promettent toujours des futurs incroyables, en se basant sur une prétendue renaissance d'un passé mythique, d'un Âge d'or improbable – mais ils ne parlent jamais du présent. Nous faisons le contraire.

Propos recueillis par Éric Vautrin

Lina Majdalanie & Rabih Mroué

Seuls ou ensemble, Lina Majdalanie et Rabih Mroué produisent des pièces à forte charge critique, toujours en lien avec les contradictions et réalités du Liban. Les fictions qu'il et elle élaborent sont le plus souvent des enquêtes sociopolitiques d'une grande liberté, qui trouvent leur forme indifféremment dans des installations, des performances, des conférences non académiques, des vidéos. Lina Majdalanie est actrice, auteure et metteuse en scène. Son travail interroge la citoyenneté, la place de l'être humain dans l'espace public, et, plus spécifiquement, celle du corps à l'ère de la mondialisation, de l'image virtuelle et de la société de surveillance. Rabih Mroué est acteur, metteur en scène, artiste visuel et dramaturge. Il contribue à la rédaction de *The Drama Review/TDR* (New York) et est cofondateur du Beirut Art Center (BAC).

Hartaqāt (Hérésies)

Théâtre du Rond-Point – 19 au 30 septembre 2023

Conception et mise en scène, **Lina Majdalanie** et **Rabih Mroué**
Textes, Rana Issa, *Incontinence* ; Souhaib Ayoub, *L'imperceptible suintement de la vie* ; Bilal Khbeiz, *Mémoires non fonctionnelles*
Avec Souhaib Ayoub, Lina Majdalanie, Raed Yassin
Musique, Raed Yassin
Chorégraphie (*L'imperceptible suintement de la vie*), Ty Boomershine
Vidéo, Rabih Mroué
Lumière, Pierre-Nicolas Moulin
Animation, Sarmad Louis
Programmation vidéo, Victor Hunziker
Stagiaire à la mise en scène, Juliette Mouteau
Accessoires, Mathieu Dorsaz
Costumes, Machteld Vis
Traductions, Lina Majdalanie, Tarek Abi Samra, Tristan Pannatier
Régie générale et vidéo, Jad Makki
Régie lumière, Julie Nowotnik

Production Théâtre Vidy-Lausanne
Coproduction Printemps des Comédiens (Montpellier) ; Berliner Festspiele et HAU – Hebbel am Ufer Berlin dans le cadre de Performing Exiles ; Festival d'Automne à Paris ; Théâtre du Rond-Point (Paris) ; Festival delle Colline Torinesi (Turin) ; TPE Teatro Piemonte Europa (Turin) ; La rose des vents Scène nationale Lille Métropole Villeneuve-d'Ascq
Coralisation Théâtre du Rond-Point ; Festival d'Automne à Paris

Durée estimée : 1h55

En arabe et en français, surtitré en français

Samedi 23 septembre 16h

Masterclasse avec Lina Majdalanie et Rabih Mroué

Entrée libre sur réservation

Lundi 25 septembre 18h-21h

Atelier d'écriture avec Souhaib Ayoub, à partir de 15 ans

Tarif et réservation sur theatredurondpoint.fr

Rabih Mroué au Festival d'Automne

2016 : *So Little Time* (Théâtre de la Bastille)

2016 : *Pixelated Revolution* (Jeu de Paume)

2014 : *Riding on a cloud* (Théâtre de la Cité internationale ; Théâtre de Sartrouville et des Yvelines)

2014 : *Trilogy : On Three Posters / The Inhabitants of Images / Pixelated Revolution* (Théâtre de la Bastille)

2008 : *L'Homme d'hier*, co-signé avec Tiago Rodrigues et Tony Chakar (Théâtre de la Bastille)

2007 : *Qui a peur de la représentation ?* (Centre Pompidou)

2007 : *How Nancy wished that everything was an April Fool's joke* (Théâtre de la Cité internationale ; La Ferme du Buisson)

Partenaires médias du Festival d'Automne



theatredurondpoint.fr – 01 44 95 98 21

festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo © Nora Rupp

FAITES-VOUS INVITER !



Concerts, expositions, pièces de théâtre...

Profitez d'invitations gratuites à des événements culturels partout en France.



Rendez-vous sur evenements-abonnes.lemonde.fr